

De la nécessité de l'interrogation et du débat

Rodolphe De Koninck

Volume 26, numéro 68, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

De Koninck, R. (1982). De la nécessité de l'interrogation et du débat. *Cahiers de géographie du Québec*, 26(68), 183-184. <https://doi.org/10.7202/021556ar>

Note liminaire

DE LA NÉCESSITÉ DE L'INTERROGATION ET DU DÉBAT

« Ce qui s'oppose coopère, et de ce qui diverge procède la plus belle harmonie et la lutte engendre toutes choses »

« Ils ne comprennent pas comment ce qui s'oppose s'accorde dans une identité. L'harmonie est changement de côté (acte de tourner, va et vient, palitropos), comme pour l'arc et la lyre ».

HÉRACLITE, fragments 8 et 51²

Depuis plus de vingt-cinq ans, les *Cahiers de géographie du Québec* sont une image de la géographie telle qu'elle se réfléchit et se pratique non seulement au Québec et au Canada mais également un peu partout dans le monde. En témoigne le large éventail des sujets abordés dans les articles qui y paraissent depuis les années cinquante. On a pu y lire la tradition humaniste, ainsi qu'en témoignaient les auteurs ayant fréquenté la géographie classique française; les initiatives de ceux qui, devant un espace et des institutions nouvelles, renouvellent sans cesse les questionnements d'une géographie canadienne, nordique, québécoise; également, les travaux s'inspirant de la « nouvelle géographie », dite quantitative, qui, à bien des égards, a bouleversé la géographie moderne. Les *Cahiers* ont également accueilli, notamment par le biais des « numéros spéciaux », des exposés plus concertés soulignant l'intérêt des géographies biophysique, politique, culturelle, voire même « matérialiste »; enfin, par la même méthode, ils ont permis la diffusion de remarquables dossiers d'étude sur des régions particulières telles l'Amérique française, la ville de Québec, la région Mauricie-Bois-Francs.

Cette ouverture de la géographie, sans cesse remise en cause, et par là même source de vitalité, a donc été illustrée de bien des manières. Il en est une cependant qui, bien qu'implicitement pratiquée à travers les pages des *Cahiers*, n'a peut-être pas été encouragée suffisamment et de façon explicite. Il s'agit de la pratique du débat, de l'art d'échanger questions et réponses, bref de la dialectique.

« Contrairement à l'opinion généralement répandue, il est plus difficile de questionner que de répondre: voilà l'une des intuitions les plus précieuses que nous ait transmises le Socrate de Platon... Pour savoir questionner, il faut vouloir savoir. Or cela signifie: savoir qu'on ne sait pas ».

« Car savoir veut toujours dire se tourner en même temps vers le contraire... Le savoir est fondamentalement dialectique. Seul possède le savoir qui possède des questions ».³

Ainsi, d'Héraclite, environ 500 ans avant l'ère chrétienne, à Gadamer, philosophe allemand contemporain, les grands penseurs n'ont eu cesse de souligner et d'expliquer la grande fécondité de la dialectique, de celle qui, véritable, procède par questions et non seulement par opinions. C'est en faisant appel à cette sagesse de la philosophie, précisément, que la rédaction des *Cahiers* tient à saluer l'ouverture d'une nouvelle rubrique intitulée « questions-opinions-débats ». L'intention est d'y accueillir des textes qui suscitent le questionnement et le dialogue. Qu'ils soient eux-mêmes composés selon le mode interrogatif ou non, peu importe, l'essentiel est qu'ils amènent les lecteurs à s'interroger, à poursuivre la question et le débat. C'est dans cet esprit que doit être reçue la nouvelle contribution de Christian Morissonneau à l'interprétation du Nord québécois. Tout intuitive que soit sa pensée, tout élégante et habile que soit sa verve, tout affirmative que soit sa phrase, son étude constitue, il sera le premier à en convenir, un perpétuel et cumulatif questionnement, dont le savoir du Nord, qui appartient à tous, ne saura plus se passer.

Il en va de même pour la contribution de Louis-Edmond Hamelin, bien que d'une autre façon et à une autre échelle. Quiconque connaît un tant soit peu l'œuvre d'Hamelin sait à quel point celui-ci, depuis trois décennies, a multiplié les définitions de la géographie, les rétrospectives et les prospectives. À y regarder de près, c'est bien là l'exemple d'un chercheur qui ne cesse de s'interroger, sur la place publique, en publiant des mises au point, de nouvelles définitions, bref de nouvelles interrogations. « C'est la célèbre *docta ignorantia* de Socrate, qui inaugure... la véritable supériorité de questionner⁴. » Puisse un grand nombre de lecteurs s'en inspirer et poursuivre le questionnement, chacun à sa façon. Voilà déjà, à certains égards, ce que Jean Désy accomplit, tout à fait indépendamment, mais là aussi par le biais du compte rendu d'un colloque fort original. Car « cette meilleure chance de la géographie », dont Hamelin souligne qu'elle « réside dans une reconnaissance explicite de sa valeur d'utilité aux plans technique et culturel », ne peut-elle aussi s'appuyer sur la recherche-action ? On est en droit d'en débattre sérieusement, à la lumière du plaidoyer, éloquent et nuancé, que soumet Désy.

Quant à la lettre de François Beaudin, que nous publions ici avec l'autorisation de son auteur et de ses destinataires, elle illustre fort bien la sérénité qu'il est indispensable de maintenir dans tout véritable dialogue, dans toute dialectique réelle. Que son objet soit la dénomination du territoire et des lieux québécois, précisément, devrait prendre valeur de symbole. La valeur d'une étude, en l'occurrence celle de Laverdière et Guimont, doit appeler la compétence d'une autre. C'est ce type d'échange, le « choc des idées », ce va-et-vient entre les cordes de la lyre, cité en exemple par Héraclite, que la rédaction appelle.

Rodolphe De KONINCK

P.S. : Au moment même où les épreuves sont au stade des toutes dernières corrections, la rédaction voit son souhait comblé puisqu'elle reçoit, de la part de Camille Laverdière et Pierre Guimont, une réponse à la lettre de François Beaudin.

NOTES

¹ Je tiens à remercier Thomas De Koninck pour la pertinence et la précision de ses conseils bibliographiques, tout impromptue qu'ait été leur sollicitation.

² « Fragments d'Héraclite », in Simone WEIL (1953) *La source grecque*. Paris, Gallimard, pp. 149-158 (150 et 152), 173 pages.

³ Hans-Georg GADAMER (1976) *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris, Seuil, 350 pages (208, 209 et 211).

⁴ *Ibid.*, p. 208.